Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 18 (1960)

Heft: 3

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliographie

La nouvelle économie soviétique 1953 - 1960[1]

L'URSS subit une transformation aussi radicale que celle des années 1930: le premier plan septennal comptera dans son histoire autant que le premier Plan quinquennal et nous savons gré à Robert Bordaz d'éclairer les raisons et le contenu de la réforme khrouchtchevienne. Réforme triple: le titre de l'ouvrage est exact pour qui se rappelle le principe marxiste de l'unité sociale centrée sur le facteur économique. Là où nous voyons trois réformes, de la planification, de l'économie rurale et de l'enseignement, il faut reconnaître l'application d'une seule idée: remettre en marche le train de la révolution qu'un peuple routinier et une caste de profiteurs avaient abandonné de concert sur une voie de garage. D'autres livres détailleront tel ou tel aspect de la réforme. Déjà la réforme agraire a fait l'objet d'un ouvrage de D. Nacou. Mais R. B. a choisi la seule vraie méthode. Une économie nationale soumise à la doctrine marxiste ne s'étudie pas comme une autre. L'idéologie et la structure sociale doivent changer de pair et l'ouvrage de R. B. est divisé logiquement en deux parties: après avoir exposé l'une après l'autre les réformes de Khrouchtchev, il reprend le tout à la lumière de discussions fondamentales sur la productivité, les prix et les modèles de développement. Au surplus, l'auteur du livre est à la fois juriste et économiste. Avant de siéger au Conseil d'Etat, il a étudié et publié en économie politique. Enfin il a vécu assez longtemps en Russie pour apprendre ce qu'on ne peut trouver dans les livres ou les revues: un coup d'œil sur le paysage, la foule, les boutiques, renseigne mieux que des statistiques dont R. B. dénonce les insuffisances et surtout l'incompatibilité avec les nôtres. Sur cette base solide, R. B. a écrit un ouvrage aussi remarquable par la profondeur du jugement que par la diversité de l'analyse. Citons des études politiques (comment Khrouchtchev a dominé ses rivaux), financières (les emprunts, l'épargne, le moratoire de 1957), administratives (l'urbanisme, l'encouragement à la construction privée), économiques (l'économie planifiée peut tenir compte des variations de la demande), sociales (la cristallisation sociale, à briser par la réforme de l'enseignement). Les relations avec le monde extérieur sont étudiées à plusieurs reprises: discussion avec la Yougoslavie, assistance technique aux pays sous-développés, balance commerciale de l'URSS, réserves à l'égard du grand ami chinois. Les éléments de force et de faiblesse sont également marqués. La réforme de la planification élimine les inconvénients de la centralisation, mais il faut concilier les initiatives régionales avec les équilibres globaux (monnaie, investissement) toujours définis — obligatoirement définis — par le Plan central. La réforme agricole élimine certaines

---

[1] ROBERT BORDAZ: *La Nouvelle Economie soviétique, 1953-1960.* Collection Enquêtes et Documents. Ed. Grasset, Paris 1960.

contradictions provenant de la coexistence SMT - kolkhozes, mais ne résout pas le problème du rapport des prix agricoles-prix industriels ni celui de la rente foncière. L'encouragement à la construction privée risque de freiner la mobilité professionnelle. Le juriste relève que le droit pénal et l'organisation judiciaire se rapprochent des nôtres mais qu'en même temps des « tribunaux de camarades » sont institués pour assurer le conformisme social. L'économiste expose la discussion entre théoriciens soviétiques. Faut-il rapprocher les kolkhozes des sovkhozes, ou créer une nouvelle unité agricole ? Faut-il garder à l'industrie lourde sa priorité, alors que le pouvoir d'achat des salariés doit augmenter et trouver emploi ? Un certain nombre d'annexes renseignent sur les fluctuations saisonnières des prix de détail, la répartition des postes budgétaires, le financement des investissements planifiés, les prévisions démographiques. En somme R. B. nous donne, pour la Russie de Khrouchtchev, l'équivalent de ce que nous a donné voici vingt ans C. Bettelheim pour la Russie de Staline.

JEAN VALARCHÉ.

Die schweizerische Textilindustrie [1]

L'industrie textile occupa en Suisse, au XIXe siècle, la première place de toutes nos industries et au début de ce siècle, elle entrait pour plus de la moitié dans nos exportations. Depuis alors, elle a connu une grave éclipse, dont elle s'est remise par la suite, sans toutefois reconquérir son ancien rang.

La publication du professeur Bosshardt et de ses collaborateurs est sans conteste la plus complète qui ait été écrite sur l'industrie textile de la Suisse. Elle porte aussi bien sur le passé que sur la période actuelle et future de cette branche d'activité. Les aspects positifs et les faiblesses de sa position sur le plan international de la concurrence y sont analysés très clairement comme aussi l'attitude que les pouvoirs publics doivent prendre en face de cette industrie.

Après avoir décrit la structure et relevé l'importance économique de l'industrie suisse du textile, les auteurs consacrent des pages très pertinentes au développement et aux caractères de l'industrie et du commerce du textile dans le monde et à la position que nous y avons acquise. La politique économique de l'Etat peut influencer profondément l'exportation des textiles suivant que l'on se trouve en présence d'un protectionnisme douanier excessif et que l'on se heurte à des restrictions quantitatives.

La situation concurrentielle et les perspectives d'avenir de l'industrie européenne du textile sont finalement abordées par le professeur Bosshardt qui, dans un dernier chapitre, expose ses conclusions sur ce secteur de notre économie, sur les mesures qui doivent être prises pour rendre l'industrie textile compétitive, pour améliorer la qualité de sa production et si possible en réduire le prix. La recherche appliquée et la formation du personnel sont deux aspects qui méritent d'être retenus et que l'on peut qualifier de positifs. Une collaboration plus grande encore entre entreprises est souhaitable; elle ne supprime pas la concurrence et elle peut être rationnelle au plus haut degré.

---

[1] Professeur Dr A. BOSSHARDT, Dr A. NYDEGGER, lic. oec., H. ALLENSPACH: *Die schweizerische Textilindustrie im internationalen Konkurrenzkampf.* Polygraphischer Verlag AG. Zurich et St-Gall. 1959. Herausgegeben vom Schweiz. Institut für Aussenwirtschafts — und Marktforschung an der Handels-Hochschule St-Gallen, 376 p.

L'ouvrage du professeur Bosshardt et de ses collaborateurs est le couronnement d'une longue et scrupuleuse enquête s'étalant sur un grand nombre d'années de patient travail accompli dans le cadre de l'Institut suisse du commerce extérieur et de l'étude du marché de l'Université de St-Gall. Remarquable contribution à l'histoire et à l'analyse d'un des plus importants secteurs de notre économie, cette étude ne s'adresse pas seulement aux industriels et aux associations du textile. Les questions de principe qui y sont débattues concernant les rapports de l'Etat avec l'économie privée et les conséquences pratiques qui en découlent sont d'une réélle valeur et ne manqueront pas de retenir l'intérêt de toute personne que préoccupe notre avenir économique dans un monde en pleine gestation.

JEAN GOLAY.

La révolution industrielle dans le canton de Vaud [1]

Au moment où le canton de Vaud fait un effort méritoire pour essayer d'attirer à lu de nouvelles entreprises destinées à lui permettre de réduire le retard qu'il a sur le développement d'autres cantons, il nous plaît de pouvoir signaler à nos lecteurs le dernier ouvrage publié par M. Robert Jaccard, directeur de l'Union suisse des arts et métiers, à Berne, qui, depuis de nombreuses années, n'a cessé de s'intéresser à l'histoire économique de notre canton. Outre plusieurs études consacrées à son lieu d'origine, qui est St-Croix, M. R. Jaccard avait publié en 1956 un essai très intéressant intitulé: L'industrie et le commerce du Pays de Vaud à la fin de l'ancien régime (cf. notre compte-rendu dans la Revue économique et sociale, octobre 1956 p. 140). Poursuivant son effort, il nous présente aujourd'hui une analyse fort pénétrante de l'histoire économique de cette terre vaudoise, depuis que notre canton est entré dans la Confédération en 1803 et qui met en relief tous les efforts de nos prédécesseurs.

M. R. Jaccard ne s'est pas laissé démoraliser par les difficultés que rencontre toute personne qui se propose d'étudier cette période de notre histoire. Il est remonté, chaque fois que l'occasion s'offrait à lui, aux sources mêmes de la documentation; il a compulsé les archives, ce qui n'est pas chose toujours aisée. Il a trouvé de précieux renseignements dans les rapports officiels de la Confédération et des autorités vaudoises. Il a recouru à de nombreux auteurs chaque fois qu'il pensait découvrir dans leurs œuvres des faits nouveaux et importants, propres à compléter ses sources personnelles. Il est en conséquence surprenant de ne trouver nulle part mention du volume publié par la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie à l'occasion du 150e anniversaire de l'entrée du canton de Vaud dans la Confédération: «Cent cinquante ans d'histoire vaudoise 1803-1953» qui consacre, entre autres choses, un chapitre entier à l'industrie et dont les 440 pages reflètent fidèlement l'histoire de notre pays, compte tenu très largement de son aspect économique.

Dans une première partie, l'auteur situe le régime industriel du canton de Vaud avant 1848; il le fait avec beaucoup d'objectivité et une conscience qui dénote ses réelles qualités d'historien. Il ne laisse rien au hasard. La deuxième partie consacrée à la révolution industrielle est celle qui nous touche le plus parce que nous devons à cette révolution l'extraordinaire développement économique du monde depuis un siècle. L'avènement du machinisme

[1] ROBERT JACCARD: *La révolution industrielle dans le canton de Vaud.* Essai d'étude économique. Publié sous les auspices de l'Association des industries vaudoises. Lausanne 1959. Imprimeries Réunies S.A. 188 pages.

et de l'usine moderne devait aussi toucher le canton de Vaud; dans certains secteurs, il en est résulté une transformation profonde des méthodes de production et des habitudes de la population. Evolution parfois très rapide qui a bouleversé un mode de vie séculaire.

Les applications industrielles de la vapeur et de l'électricité donnent l'occasion à l'auteur de dresser de très suggestives statistiques et de faire des comparaisons de l'utilisation de la force motrice et du nombre des moteurs électriques au cours de plusieurs décennies.

Les chemins de fer, en dépit d'un retard certain, comparés aux autres pays européens, et la banque ont pris une part active au développement économique du canton de Vaud, surtout après la suppression des droits de péages, de chaussée et de pontonage qui avaient si lourdement pesé sur le transit helvétique.

Ainsi qu'il le dit dans sa conclusion, M. Robert Jaccard s'est aussi proposé de «rendre à l'initiative privée l'hommage qui lui revient ». Il a parfaitement atteint cet objectif et l'exemple des « pionniers méconnus » de l'industrie vaudoise, qui ont su vaincre les obstacles, éveiller dans une population que rien ne destinait particulièrement à devenir industrielle le désir de dépasser le stade agricole et de créer des vocations nouvelles, mérite d'être rappelé. Cet exemple autorise à faire confiance à notre canton dans l'espoir aussi que les pouvoirs publics, toujours plus conscients de l'intérêt que représente une industrie prospère collaborent avec elle, pratiquent à son endroit une politique fiscale souple et compréhensive.

Il faut souhaiter à l'ouvrage de M. Robert Jaccard toute l'audience qu'il mérite. C'est une étude de grande valeur que le temps ne parviendra pas à ternir. Quiconque voudra désormais s'intéresser à cette période de notre histoire devra se référer aux récentes recherches de M. Robert Jaccard.

JEAN GOLAY.

Théorie et pratique de la coopération économique internationale [1]
La coopération économique internationale (1957-1959) [2]

Spécialiste des problèmes monétaires et du commerce international, M. le professeur Jacques L'Huillier de l'Université de Genève, titulaire de la chaire d'économie politique, a fait œuvre extrêmement utile en conjuguant ses vastes connaissances, son expérience des organisations internationales et sa très belle intelligence pour offrir à ses lecteurs une étude systématique et fort dense des diverses institutions qui sont nées d'une collaboration devenue indispensable par suite de l'interdépendance croissante des économies européennes et mondiales.

Si nous abordons dans ce compte rendu les deux ouvrages cités plus haut, c'est qu'ils traitent de la même matière et que le second, plus récent, est un excellent complément du premier. En effet, dans sa *Théorie et pratique de la coopération économique internationale,* « afin d'alléger un volume déjà trop volumineux », M. J. L'Huillier avait sacrifié la Banque

---

[1] JACQUES-H. L'HUILLIER: *Théorie et pratique de la coopération économique internationale.* Ed. M. Th. Génin, Paris 1957, 604 p.

[2] JACQUES-H. L'HUILLIER: *La coopération économique internationale (1957-1959).* Ed. Droz, Genève 1959, 140 p.

internationale pour la reconstruction et le développement, comme aussi la Société financière internationale. Dans son dernier ouvrage, il consacre, en conséquence opportunément, une place à ces deux institutions, comme aussi à la Communauté économique européenne dont la mise en place, en date du 1er janvier 1959, est postérieure à la publication de sa *Théorie et pratique*, quoiqu'il eût déjà abordé les points essentiels du Traité de Rome à la fin de son premier volume.

Il n'était pas aisé d'extraire de la complexité des textes et des institutions une image simple et claire des organismes qui président, ou qui ont présidé jusqu'en 1958, aux destinées économiques de l'Europe plus particulièrement. M. J. L'Huillier a accompli cette gageure pour le plus grand profit de ceux qui, à un titre quelconque, sont obligés, pour des raisons professionnelles ou pour compléter leur bagage scientifique, de s'initier à la structure et à la technique du GATT, du plan Marshall, de l'OECE, de la CECA, du FMI (fonds monétaire international), de feu l'UEP qui a été remplacée par l'AME (accord monétaire européen) ainsi que des deux institutions que nous avons rappelées tout à l'heure.

Le premier de ces ouvrages, soit la *Théorie et pratique* est d'une clarté tout simplement étonnante. L'auteur se meut dans les textes et dans le fouillis de documents qu'il a consultés pour la rédaction de son étude, avec une aisance et une sûreté telles que le lecteur n'est pas loin de penser que tout cela ne présente guère de difficultés; le fonctionnement des institutions internationales propres à favoriser et à développer les échanges de biens, de services et de capitaux paraît se dérouler sans heurts.

Chacune de ces institutions est l'objet d'une étude descriptive, puis d'une étude théorique approfondie. A titre d'exemple, il suffira de relever que dans la partie consacrée au GATT, l'étude théorique comprend un premier chapitre analysant le contenu libéral de l'accord; un deuxième chapitre porte sur les entorses au libéralisme, et le troisième chapitre contient les suggestions de l'auteur quant à une action positive contre les obstacles fondamentaux à la division internationale du travail.

M. J. L'Huillier est un profond libéral; il condamne les institutions dans la mesure où elles ne réalisent pas pratiquement la libération des échanges, la suppression des restrictions quantitatives de toutes sortes, ainsi que des pratiques commerciales restrictives, qu'elles relèvent de l'initiative des entreprises privées, ou au contraire des pouvoirs publics nationaux ou « supra-nationaux ». Le côté favorable du marché commun est l'abaissement des obstacles douaniers, en attendant leur disparition, mais le risque subsiste que les facilités se limitent aux Six.

Dans le deuxième volume, M. J. L'Huillier accorde une place toute particulière à l'OECE et aux études préparatrices d'une zone européenne de libre-échange en qualifiant celle-ci de « projet grandiose ».

A ce propos, l'objectivité de l'auteur est quelquefois excessive — qu'il me pardonne cette remarque hors de propos qui est plus laudative que péjorative —; on aurait aimé qu'il prît davantage parti dans les conclusions qui mettent le point final à chaque titre général; mais cette objectivité est une qualité lorsqu'il s'agit d'un traité portant sur des problèmes extrêmement actuels qui nous touchent de si près, et dont les solutions qui seront retenues auront une influence décisive sur la Suisse de demain en particulier, et sur l'Europe en général.

Je ne sais ce qu'il faut admirer le plus dans les deux ouvrages de J. L'Huillier: la parfaite connaissance de la matière, l'étendue des sources, la clarté de la pensée ou l'élégance de la forme? Sans doute, toutes ces qualités réunies font de cette étude aussi solide que concise un instrument de travail indispensable pour le spécialiste, pour l'économiste, pour

l'étudiant qui s'initie aux problèmes de structure et de technique, et pour tous ceux qui veulent saisir, en connaissance de cause, la complexité des questions qui sont l'objet des discussions à l'échelon national comme aussi international et le sujet de graves controverses, voire parfois, bien malheureusement, de totale incompréhension.

JEAN GOLAY.

La deuxième révolution industrielle [1]

En lisant, avec combien d'intérêt, le dernier ouvrage de H. Pasdermadjian, mort prématurément alors qu'il était professeur à l'Université de Genève, nous avons mesuré la très grande perte ressentie alors par les professeurs de la Faculté des sciences économiques et sociales et par les étudiants. Pasdermadjian n'était pas seulement un technicien, il était aussi un économiste aux vues perspicaces, dont la vaste culture mise au service d'une pensée pleine de rigueur scientifique et de clarté, a permis à de nombreuses volées de bénéficier d'un enseignement de très haute tenue. On retrouve toutes ses qualités dans *La deuxième révolution industrielle* et l'on ne peut que regretter que son œuvre s'arrête là.

C'est sous la forme d'un manuscrit auquel le défunt travaillait encore, que ses amis ont confié à M. Cl.-P. Terrier, doyen de la Faculté, cette très belle synthèse. Que notre collègue de Genève trouve ici l'expression de notre gratitude d'avoir assumé la délicate mission de déchiffrer et de compléter des notes inachevées, tandis que M. André Brunet, professeur à Paris, s'est chargé de reviser le texte avant d'en assurer l'édition en France.

Dans la préface, feu le professeur M. A. Siegfried relève toute la valeur de cet ouvrage; il en fait l'éloge en écrivant: « Nous nous trouvons en possession d'une œuvre susceptible de rendre les plus grands services à la connaissance de la révolution industrielle qui est un des phénomènes les plus passionnants de l'histoire de l'humanité. »

L'étude de Pasdermadjian est le fruit de très nombreuses lectures, de beaucoup de réflexion, d'un effort de concision remarquable. La première révolution industrielle, c'est-à-dire l'extraordinaire développement technique qui a marqué la seconde moitié du XVIIIe siècle, a donné naissance à la civilisation du charbon, du fer et de la machine à vapeur.

La deuxième révolution date de la fin du XIXe siècle. C'est à partir de 1870-1880 que d'importants progrès techniques ont bouleversé à nouveau la vie économique et sociale. Il en est né « un autre type de civilisation industrielle, caractérisé par un outillage de plus en plus gigantesque et complexe, des formes de plus en plus organisées, une grande spécialisation doublée d'un réel souci de coordination administrative, des moyens perfectionnés de précision et de contrôle, une capacité de production quasi illimitée, de grandes concentrations de moyens matériels et de forces sociales, mais aussi par certaines ressources pour les petites et les moyennes entreprises que la première révolution industrielle leur avait refusées. »

Les machines motrices, l'électricité dans ses applications industrielles, les machines-outils, merveilles de technique et de précision, les trouvailles stupéfiantes de la chimie organique, l'industrie pétrolière sont autant d'éléments nouveaux qui ont transformé nos méthodes de vie. Songeons simplement au téléphone et au télégraphe d'une part, aux moyens

---

[1] H. PASDERMADJIAN: *La deuxième révolution industrielle.* Préface par André Siegfried. Presses universitaires de France, Paris 1959, 152 p.

de transport d'autre part, qui accélèrent d'une manière extraordinaire le rythme du travail et de l'existence.

Mais « il ne suffit plus de simple technique pour assurer le succès de la production. La technique elle-même a besoin d'être administrative ». André Siegfried a parlé de « l'âge administratif ». Pasdermadjian consacre des pages capitales et d'une extrême densité à l'organisation, à son influence sur les hommes et les entreprises, aux procédés de distribution, à l'administration des entreprises qui repose sur la comptabilité et la statistique.

Les conséquences économiques et sociales de cette deuxième révolution n'ont pas échappé à la perspicacité de l'auteur: c'est entre autres choses la politique des hauts salaires et l'adaptation des produits aux besoins des masses.

Enfin, dans sa conclusion, Pasdermadjian analyse l'aspect matériel des progrès réalisés et son influence sur la conception de la vie et de la culture. Œuvre d'un esprit très mûr, d'une intelligence ouverte aux grands problèmes de notre siècle et de l'humanité, telle nous apparaît *la deuxième révolution industrielle* dont nous recommandons très vivement la lecture parce qu'elle appelle la réflexion.

JEAN GOLAY.

Studies in economic development [1]

Dans son introduction, le professeur Bonné, qui est président de l'Ecole des sciences économiques et sociales Eliezer Kaplan à l'Université hébraïque de Jérusalem, reconnaît franchement que l'étude des problèmes du sous-développement est si complexe qu'elle ne devrait être abordée que par des équipes de savants combinant les ressources de l'historien, de l'économiste, du sociologue, de l'anthropologue, du géographe, etc. S'il a néanmoins entrepris la tâche de s'engager seul dans une telle entreprise, c'est qu'il est persuadé que le chercheur individuel, à défaut d'embrasser tous les problèmes, peut néanmoins susciter une réflexion originale et préconiser des remèdes audacieux, en pleine indépendance. L'ouvrage du professeur Bonné prouve qu'un bon économiste et sociologue, qui a eu l'avantage d'être en contact étroit avec les régions qui le préoccupent, est en mesure de faire œuvre de synthèse.

La première partie du livre est consacrée à l'examen du phénomène de sous-développement au moyen d'un faisceau de critères, devenus maintenant conventionnels, et qui sont la situation démographique (taux de croissance, mortalité, rapport population / ressources alimentaires, répartition professionnelle, etc.), le revenu national (composition et répartition), les niveaux de consommation... On se référera notamment avec intérêt à la discussion sur l'opportunité d'utiliser les statistiques du revenu national pour apprécier la situation dans les pays sous-développés et établir des comparaisons. A la fois analytique et descriptive, cette partie aurait pu être encore plus originale si l'auteur ne s'était pas surtout limité aux sources américaines, mais avait plus largement tenu compte des travaux européens, en particulier des recherches très complètes d'*Economie et Humanisme*.

Dans la seconde partie, de loin la plus importante, le professeur Bonné aborde les remèdes. Comment transformer progressivement les comportements des populations de

[1] ALFRED BONNÉ: *Studies in economic development — With special reference to conditions in the underdeveloped areas of Western Asia and India.* International Library of Sociology and Social Reconstruction. Routledge & Kegan Paul, Londres, 1957, 294 p.

manière qu'elles adoptent progressivement les « incentives » qui sont les moteurs des économies industrielles ? Comment les arracher au cercle vicieux de la stagnation séculaire ? Bonné examine les méthodes d'industrialisation et de développement agricole nécessaires pour promouvoir une amélioration de la productivité et des niveaux de vie. Son analyse des moyens de financement du développement est des plus intéressantes en ce qu'elle prouve que les ressources locales qui pourraient être mobilisées sont en général beaucoup plus importantes qu'on ne l'imagine. L'auteur met en garde contre l'utilisation des procédés inflationnistes et souligne l'intérêt des techniques d'imposition indirecte qui n'affectent pas l'ardeur au travail. Il insiste enfin sur le parallélisme des mesures à prendre: il importe, en particulier, que l'investissement matériel s'accompagne d'un effort accru de formation professionnelle et d'adaptation des motivations (émulation économique; rôle du profit). Il ne cache pas cependant que de nombreuses « résistances au changement » ralentiront la cadence du processus.

Complété par de nombreuses tables statistiques, mais malheureusement dépourvu de bibliographie, le livre de Bonné est une addition enrichissante à la littérature déjà abondante sur le développement des régions déshéritées.

P. GOETSCHIN.

Le café et les principaux marchés de matières premières [1]

Bien que centré tout premièrement sur l'étude du marché du café, qui a un intérêt professionnel pour l'auteur, l'ouvrage sous revue déborde largement ce cadre. Les 85 pages d'ouverture sont, par exemple, consacrées à des considérations d'économie politique que l'on lit avec plaisir moins pour leur originalité que parce qu'elles sont l'expression de la philosophie d'un homme d'affaires heureusement porté vers les questions générales. Certes, on ne partagera pas sans autre certains points de vue, notamment lorsque M. Rufenacht avance que « l'or a fait ses preuves comme étalon ». Les chapitres sur le franc français, la livre sterling et le dollar sont en revanche de bons résumés de l'histoire chaotique de ces monnaies. Mais c'est surtout dans sa description de la production et du marché du café que l'auteur se sent le plus à l'aise et que son apport est réellement excellent : analyse des types et des zones de production; évaluation de l'importance de la consommation mondiale et de sa répartition; appréciation des exigences des consommateurs et de leurs goûts, qui nous vaut un jugement peu flatteur pour les Romands: « La Suisse alémanique est particulièrement éclectique dans les qualités des cafés qu'elle consomme. En Suisse française le consommateur est, en règle générale, moins exigeant pour la finesse de la marchandise »!

Les spécialistes des marchés de matières premières parcourront avec un vif intérêt les pages relatives aux politiques nationales des principaux pays producteurs dans leurs efforts de revalorisation des prix du café; les péripéties de la politique brésilienne inspirent incontestablement une certaine méfiance à l'égard de mesures unilatérales prises dans le seul intérêt du producteur. Par ailleurs, il paraît évident que le mécanisme du marché n'est

[1] CHARLES RUFENACHT: *Le Café et les principaux marchés de matières premières*, préface d'André Siegfried. Ed. Société commerciale interocéanique, 24, rue Maréchal-Galliéni, le Havre, 1955, 587 p.

pas en mesure d'assurer de lui-même, dans les circonstances présentes, une adaptation harmonieuse de la production; regrettons que l'auteur n'ait pas abordé la question des tentatives de stabilisation des prix du café sur le plan international.

Le chapitre sur les *marchés à terme* est une source précieuse d'information sur le mécanisme des bourses internationales de matières premières, dont l'une des fonctions primordiales n'est pas seulement de vendre et d'acheter, mais de répartir les risques dans le temps et dans l'espace par les contrats à terme. M. Rufenacht énumère avec compétence les conditions de fonctionnement d'un tel marché ainsi que les techniques utilisées; il souligne opportunément que les opérations à terme se justifient parce qu'elles tendent à régulariser les cours; mais il faut en payer le prix: « le marché à terme est un outil cher qui ne peut abaisser les prix de revient ». On retiendra ce point de vue du praticien, quand bien même l'économiste pourrait arguer que le contrat à terme a des effets économiques positifs en réduisant les risques, en laissant une possibilité de manœuvre à la firme et en facilitant le stockage [1].

Environ 250 pages du livre contiennent d'utiles données statistiques et d'autres informations qui éclairent le fonctionnement des principaux marchés de matières premières du monde. A ce titre, entre autres, l'ouvrage de Rufenacht constitue un excellent guide aussi bien pour le praticien que pour l'économiste. Espérons qu'il sera mis à jour et que des problèmes d'actualité tels que la stabilisation des cours internationaux, l'influence des processus d'intégration économique et l'intervention de l'Est dans les marchés internationaux recevront un traitement adéquat.

P. GOETSCHIN.

Conquête des marchés — Le « marketing » à l'européenne [2]

L'éclatement des économies nationales par suite de la libération des échanges sur le plan international et des processus d'intégration économique en Europe ou ailleurs impose à de nombreuses entreprises une complète revision de leur optique économique. Opérant sur des marchés géographiquement délimités et assez peu concurrentiels, ces firmes avaient concentré leur attention plus sur les problèmes de production que de vente. L'évolution conduit à un renversement des priorités et la conquête du marché devient un objectif fondamental auquel la production doit se plier. Conscient de cette transformation, M. Nipveu-Nivelle se propose dans son ouvrage d'informer les industriels et les commerçants des techniques modernes de « marketing » qui devront être appliquées à l'avenir par les entreprises désireuses de conserver ou d'améliorer leur position dans une économie dynamisée.

Avec concision et clarté, l'auteur présente les méthodes les plus récentes d'*analyse des ventes*, de *connaissance du marché*, de *surveillance du marché*, de *prévision des ventes*, d'*étude commerciale des produits*, d'*étude de la distribution et de la politique de vente*, ainsi que de l'*étude des territoires et secteurs de vente*, de l'*étude des rémunérations commerciales*,

[1] Voir à ce sujet l'excellente étude de HOLBROOK WORKING: « Hedging reconsidered », *Journal of Farm Economics*, novembre 1953.

[2] F. NIPVEU-NIVELLE : *Conquête des marchés — Le « marketing » à l'européenne*. Dunod, Paris, 1959. 200 p.

d'application de la *recherche opérationnelle*. Il est évident que le « marketing », qui précède, accompagne et suit la production, l'oriente et la corrige, reposera de plus en plus sur une *approche scientifique*. La mise en œuvre des techniques d'étude du marché requiert en effet des spécialistes formés aux disciplines de la *statistique*, de la *mathématique*, comme aussi de la *psychologie* et de la *sociologie*. Il importe non seulement de savoir faire un bon usage des données chiffrées fournies par la comptabilité d'entreprise, mais aussi de pouvoir manipuler avec aisance les renseignements quantitatifs contenus dans les statistiques nationales et internationales (revenu national, séries démographiques, etc.), Au surplus, l'analyse quantitative n'est pas seule en cause, puisqu'il faut pouvoir interpréter des changements de goût, des comportements. La connaissance de l'homme en tant qu'individu plus ou moins conditionné par son milieu, notamment par les groupes auxquels il appartient, nécessite l'emploi de méthodes qualitatives (test, etc.), qui sont d'ailleurs en pleine expérimentation. Bien plus, le responsable du « marketing » se doit de dresser des corrélations entre les phénomènes qu'il étudie afin d'établir les éléments du diagnostic, base de la décision. Une conception synthétique est partant indispensable.

Les hommes d'affaires liront avec intérêt l'ouvrage de M. Nipveu-Nivelle, qui a le grand avantage de ne pas se perdre dans le détail et de suggérer des instruments de travail immédiatement applicables. Ce livre trouverait aussi sa place dans les facultés de sciences économiques européennes; *l'Université a parfois tardé à considérer les « affaires » comme de son ressort. Les Américains ont à cet égard pris une certaine avance, qu'ils s'efforcent de maintenir en développant la recherche. L'Université européenne n'est nullement inférieure intellectuellement — bien au contraire — mais elle manque de moyens et elle s'engage dans la voie nouvelle après un délai de dix à quinze ans. Des travaux tels que ceux de M. Nipveu-Nivelle montrent que l'esprit scientifique peut fort bien être appliqué aux affaires et que l'Université européenne est en mesure de jouer dans ce domaine un rôle croissant, tout en maintenant des traditions d'humanisme qui ne sont pas encore aussi fermement ancrées dans ses concurrentes d'outre-atlantique.*

P. GOETSCHIN.

Une étude régionale : L'usine, la terre et la cité — L'exemple de Péage-de-Roussillon [1]

Le groupe de recherche d'« Economie et Humanisme », sous la direction de L.-J. Lebret, a ouvert le terrain en matière d'études régionales. C'est à Robert Caillot, l'un des collaborateurs de ce groupe, que l'on doit la remarquable analyse des conditions de développement économique et social de Péage-de-Roussillon. Remarquons dès l'abord que cette étude a été demandée par les directions de Rhodiaceta et de Rhône-Poulenc. *Il est remarquable que de grandes entreprises aient eu recours aux lumières de l'économiste et du sociologue pour les éclairer sur le milieu dans lequel elles opèrent et qu'elles transforment par leur présence d'une manière qui ne laisse pas de les inquiéter, malgré la prospérité apparente dont elles sont la cause. C'est là un exemple encourageant de coopération entre le monde de la recherche et l'industrie.*

---

[1] ROBERT CAILLOT: *L'usine, la terre et la cité — L'exemple de Péage-de-Roussillon.* Economie et Humanisme. Les Editions ouvrières, Paris, 1958, 207 p.

La première partie de l'ouvrage — dont la méthode est à dessein très apparente — présente les structures existantes de la région; de nombreuses cartes, moins géographiques que sociologiques, permettent progressivement au lecteur qui ne connaît pas Péage de s'en faire une vision sans doute proche de la réalité. Rapidement apparaissent les déséquilibres que masquait un bien-être de surface: disparition des petites communautés au profit de quelques zones très peuplées; croissance anarchique des agglomérations; absence de liens organiques entre Péage, pôle de croissance, et la région avoisinante.

Dans la seconde partie, l'auteur se propose de dessiner les objectifs à atteindre pour faire de la région de Péage, qui malheureusement touche à cinq départements différents, une unité harmonieuse, non seulement au point de vue économique, mais surtout humain. Il s'agit de propositions précises concernant la mise en valeur du sol, l'expansion industrielle, l'équilibre agriculture-industrie, l'urbanisation (drame de la cité dortoir). La réforme proposée consiste à créer des structures à taille humaine, à faire de la cité le cœur vivifiant de sa zone réelle d'attraction.

Pour atteindre cet objectif, l'auteur insiste sur la nécessité de nouvelles institutions, qui ne soient notamment pas déterminées par d'anciennes divisions politiques ou administratives surannées. La restructuration doit se faire en tenant compte du contenu sociologique, économique, géographique et englober des zones d'activité homogènes à taille humaine. Pour pouvoir aboutir, une telle reconversion exige cependant d'être conduite par des hommes impartiaux et compétents, des hommes de synthèse, disposant d'outils de connaissance et d'une méthode de travail.

Il est impossible, dans un court compte rendu, de relever toute la richesse de l'apport d'un ouvrage tel que celui de M. Caillot. Soulignons cependant son originalité dans la recherche d'une méthode d'étude régionale et surtout le sens de l'humain qui s'en dégage et domine l'ensemble de l'étude.

ALAIN GRUNDLEHNER.

Une commune de l'agglomération bruxelloise : Uccle [1]

L'on assiste à l'heure actuelle à un double mouvement de population: les habitants des villes ont tendance à quitter le centre de la cité, réservé aux quartiers des affaires, et se répandent vers les *banlieues* et les *communes périphériques* (c'est un phénomène que l'on constate dans l'étude que notre Société a entreprise sur Morges et sa région); d'autre part, le flot croissant des paysans qui quittent leurs terres sous la pression de la mécanisation converge aussi vers ces banlieues tentaculaires, qui se développent rapidement et le plus souvent sans ordre, sans mesure. L'étude des communes qui bordent les grandes villes présente donc un intérêt considérable pour le sociologue, l'économiste, l'urbaniste. Sous l'impulsion de l'Institut de sociologie Solvay, de l'Université libre de Bruxelles, et sous la direction de M. G. Jacquemyns, un groupe de travail s'est penché sur le cas de Uccle, l'une des plus grandes communes proches de Bruxelles.

---

[1] S. BARTIER-DRAPIER, J. GILISSEN, S. GILISSEN-VALSCHAERTS, S. PETIT: *Une commune de l'agglomération bruxelloise: Uccle.* Etudes d'agglomérations. Université libre de Bruxelles. Editions de l'Institut de sociologie Solvay, Bruxelles 1958, 282 p.

Un bel ouvrage, agrémenté de cartes et de photographies en couleurs, réunit les différentes recherches qui s'étendent de la géographie, à l'histoire, à la formation du droit coutumier local. Les auteurs semblent avoir été surtout passionnés d'histoire et cela avec raison, car Uccle peut se prévaloir d'un riche passé qui n'est pas sans avoir profondément marqué le présent. On n'insistera jamais assez sur l'importance de l'histoire pour expliquer non seulement les institutions actuelles, mais aussi des manières d'être et de penser. Regrettons cependant que les auteurs n'aient pas poussé leurs travaux jusqu'à saisir l'Uccle contemporain; ce sera sans doute fait dans un second tome, où l'économiste et le sociologue auront aussi leur mot à dire, à côté de l'historien et du juriste.

P. GOETSCHIN.

Les ratios de gestion [1]

L'entreprise moderne a gagné en complexité et la seule intuition, fondée sur une comptabilité rudimentaire, ne peut plus servir de guide exclusif aux dirigeants. Ceux-ci ont besoin d'instruments plus précis de mesure, de contrôle et de prévision. Outre les budgets prévisionnels et les coûts standards, les *ratios de gestion* sont maintenant progressivement incorporés à l'ensemble des moyens statistiques indispensables à la direction.

Les « ratios » sont des rapports entre grandeurs fournies soit par la comptabilité interne, soit par d'autres sources au sein de l'entreprise ou en dehors d'elle. Leur valeur est double: d'une part, ils permettent de *suivre l'évolution de la firme* et constituent un « véritable réseau de signalisation »; d'autre part, ils rendent possible *la comparaison inter-entreprise* et fournissent ainsi des points de repère précieux.

L'étude de l'Association française des conseils en organisation scientifique distingue quatre types généraux de rapports: les « ratios » *financiers, économiques, techniques* et *sociaux*. Sous chacun de ces titres, de nombreux rapports sont analysés afin d'en dégager leur signification et leurs limites. Parmi les ratios financiers, on retiendra tout particulièrement les trois suivants:

$$\text{ratio d'autonomie financière: } \frac{\text{capitaux propres}}{\text{capitaux étrangers}}$$

$$\text{ratio d'immobilisation: } \frac{\text{capitaux permanents}}{\text{capitaux immobilisés}}$$

$$\text{ratio de trésorie: } \frac{\text{créances et effets (—30 j.)} + \text{disponible}}{\text{dettes à moins de 30 jours}}$$

Les ratios économiques sont nombreux selon que l'on désire suivre la politique générale de l'entreprise ou des fonctions plus particulières, telles que celles d'approvisionnement, de production ou de vente. On retiendra notamment le

$$\text{ratio de productivité: } \frac{\text{production}}{\text{heures de travail totales}}$$

[1] Association française des conseils en organisation scientifique: *Les ratios, outils de gestion*. Préface de Gabriel Ardant, commissaire général à la Productivité. Les Editions d'Organisation, Paris, 8, rue Alfred-de-Vigny, 1958, 135 p.

tout en relevant que l'introduction croissante de l'automation exigera à l'avenir une formule plus appropriée.

Les ratios techniques peuvent être appliqués à de nombreux secteurs: énergie, entretien, rendement de la main-d'œuvre, utilisation des machines, contrôle de la production, alors que les ratios sociaux couvrent la politique de rémunération, le climat social, le degré d'intégration du personnel à l'entreprise, la rotation et l'absentéisme, etc.

La dernière partie de l'étude est consacrée aux *comparaisons inter-entreprises* qui, si elles se généralisaient, seraient certainement de nature à fournir des informations intéressantes et à susciter des idées productrices. Sous cet angle, l'application des méthodes des « ratios » bénéficierait non seulement aux chefs d'entreprise, mais aux banquiers chargés de la distribution du crédit, aux fiduciaires, aux économistes. Avant que ce stade soit atteint cependant deux préalables sont indispensables: la *normalisation comptable* sans laquelle toute comparabilité est illusoire, et *l'honnêteté des bilans*. En ces matières, nous sommes encore loin de compte en Suisse, ainsi que le relève avec pertinence M. Andreas C. Brunner-Gyr, directeur de Landys & Gyr S. A., Zoug, dans le *Bulletin du délégué aux possibilités de travail* [1]. L'opacité des bilans a de nombreuses conséquences: la statistique du revenu national en est foncièrement viciée; les services de crédit des banques consacrent une énergie considérable à interpréter des chiffres inexacts ce qui a pour effet que « les crédits sont parfois accordés au petit bonheur »; les relations entre employeurs et employés ne sont pas améliorées par l'insuffisance de l'information.

L'ouvrage sous revue mérite d'être lu non seulement pour son apport certain dans le domaine technique du choix et de l'utilisation des « ratios de gestion », mais aussi parce qu'il pose indirectement des questions essentielles sur *l'information industrielle et commerciale* à notre époque de revision de concepts périmés.

P. GOETSCHIN.

Femmes de Tunisie [2]

Dans un moment de l'histoire où la société musulmane est en pleine transformation, il il était intéressant que fussent étudiés en profondeur les divers aspects de l'émancipation féminine.

L'auteur de cette excellente étude est M. Henri de Montéty, ancien haut-fonctionnaire du Protectorat dont les études sociologiques et chroniques politiques furent notamment présentées dans le *Monde* au moment de la crise tunisienne.

M. de Montéty consacre la première partie de son ouvrage à la description des moeurs féminines traditionnelles dans les milieux bédoins, sahéliens et citadins. Chapitres intéressants et enrichissants s'il en est, chapitres ne manquant pas de fraîcheur et où s'insèrent ici et là de vivantes anecdotes illustrant typiquement ce que l'auteur a décrit.

Dans sa deuxième partie, M. de Montéty aborde l'histoire de la révolution féminine qu'on pourrait également nommer « lente évolution » et qui s'accomplit sous nos yeux. Il en analyse avec minutie les divers aspects religieux, moraux, sentimentaux, sociaux et politiques.

---

[1] A. C. BRUNNER-GYR: « L'autofinancement des entreprises », *Bulletin d'information du délégué aux possibilités de travail et à la défense nationale économique*, avril 1960.

[2] H. DE MONTÉTY: « *Femmes de Tunisie* ». Ed. Mouton & Co., La Haye 1958, 171 p.

Passant des citations du Coran à la manière dont on les mit en pratique pendant des siècles, il insiste avec les promoteurs de l'émancipation féminine sur le fait suivant:

« Pas plus que l'abolition de l'esclavage ne va à l'encontre de la loi musulmane, l'abrogation des pratiques tolérées dans les premiers siècles de l'hégire en ce qui concerne la femme n'irait contre l'Islam. »

La conclusion de l'étude témoigne de l'objectivité de son auteur qui examine enfin l'objet de sa recherche avec un certain recul. Comparant les civilisations mondiales à « des grands fleuves qui se scindent en bras parallèles, s'étirant entre des chapelets d'îles et communiquant entre eux par mille canaux », il tente d'y situer la civilisation islamique.

A son point de vue, la civilisation occidentale, ayant réalisé l'équilibre des aspirations spirituelles et matérielles de l'homme, apparaît de nos jours comme l'axe de rassemblement des autres civilisations entraînées par elle dans le torrent du progrès et formant bientôt avec elle une civilisation universelle.

... Et il situe enfin la Tunisie actuelle:

« Si l'on peut mesurer le degré de transfusion de sève occidentale par un seul indice — comme on le fait en biologie par la méthode des atomes traçant — nous prendrions volontiers pour repère en pays islamique la condition de la femme. La conception du rôle de la femme dans la société était, en effet, ce qui différenciait le plus cette civilisation de la nôtre... Les pays qui ont instauré dans les rapports entre sexes les principes d'égalité de la morale occidentale, qui ont renoncé à la polygamie, à la répudiation unilatérale, qui ont accordé aux femmes leurs droits civiques, ne sont-ils pas à tous égards les plus avancés dans la voie du progrès?... les mieux placés dans l'axe de la civilisation universelle montante?... et c'est le cas de la Tunisie! »

En conclusion, il s'agit là d'une recherche sociologique vivante, intéressante et surtout enrichissante pour tout être désireux de connaître les conditions de vie, les mœurs, les coutumes et aussi les problèmes des peuples plus ou moins éloignés de nous.

MARIANNE PORRET.

Les services infirmiers en Suisse face aux exigences actuelles et futures[1]

Pénurie de personnel infirmier... Quel quotidien, quel hebdomadaire n'a pas publié maints articles à ce propos?

Pénurie de personnel infirmier... depuis quelques années, sujet d'actualité par excellence! Qui de nous ne s'est un instant arrêté pour considérer ce problème épineux?

La Confédération ayant chargé la Croix-Rouge suisse de développer et de surveiller sur le plan national la formation du personnel infirmier, cette dernière s'est sentie tenue de se procurer la documentation qui faisait encore défaut. On manquait en effet de données précises sur les causes et l'ampleur de cette pénurie en Suisse.

C'est donc à Mlles Rosemarie Lang, lic. rer. publ., et Magdelaine Comtesse, infirmière, que fut confiée la tâche délicate de rassembler et de coordonner la moisson de renseignements glanés au cours d'une magistrale enquête entreprise en 1957 et qui devait se poursuivre durant des mois.

[1] ROSEMARIE LANG et MAGDELAINE COMTESSE: « *Les services infirmiers en Suisse face aux exigences actuelles et futures,* » Ed. La Croix-Rouge Suisse, Berne 1959, 139 p.

La conscience exemplaire et la grande compétence dont ont fait preuve ces deux auteurs rendent cette étude des plus intéressantes et surtout en font un documentaire certainement unique en son genre. L'enquête menée de main de maître ne néglige aucun détail. Elle s'étend sur deux générations, contient des renseignements et des chiffres datant du début de ce siècle. En suivant l'évolution des professions hospitalières, en traitant avec ordre et méthode des problèmes relatifs à chaque secteur du service hospitalier, elle nous met enfin en face d'une réalité qu'on ne pourrait désirer plus exacte ou plus digne de son nom!

La conclusion de cette étude extrêmement approfondie comprend trois parties bien distinctes:

a) Causes de la pénurie de personnel infirmier qualifié (et là, les enquêteuses insistent bien sur le fait que, contrairement à certains propos infondés, la jeunesse féminine ne manifeste aucune réticence à l'égard de la profession d'infirmière, puisque les candidates au dit métier se sont annoncées plus nombreuses que jamais ces dernières années).

b) Couvertures des besoins futurs.

c) Mesures pour couvrir ou diminuer le déficit.

La pénurie du personnel infirmier qualifié représentant un grave danger qui menace un secteur du bien-être public, les deux dernières parties de la conclusion revêtent de ce fait une grande importance.

En conclusion, nous sommes en face d'une recherche particulièrement riche et qui constitue une base solide permettant aux intéressés de juger et de penser beaucoup plus objectivement.

MARIANNE PORRET.

Annuaire franco-suisse 1959 [1]

La Chambre de Commerce suisse en France a fait paraître la 9e édition de son Annuaire franco-suisse; elle a réuni sous un même volume toute la documentation indispensable aux hommes d'affaires dont l'activité s'étend sur le plan franco-suisse, et en a fait un remarquable instrument de travail qui évite toute perte de temps.

La première partie de cet ouvrage présente une documentation condensée et complète; à côté de nombreux renseignements pratiques sur les corps diplomatique et consulaire, les principales administrations, organisations professionnelles et écoles, et sur la communauté française, se trouvent toutes les informations juridiques, fiscales et sociales, les textes régissant les échanges financiers, les échanges de marchandises et le tourisme franco-suisse; 16 pages de statistiques les plus récentes complètent cette précieuse documentation. Enfin un répertoire alphabétique de 25 pages permet de trouver aisément les renseignements recherchés.

En seconde partie, l'annuaire dresse les listes alphabétique et professionnelle de plus de 4000 membres de la Chambre de Commerce suisse en France, ce qui constitue le meilleur répertoire d'industriels, commerçants, importateurs et exportateurs intéressés aux relations franco-suisses.

---

[1] Chambre de Commerce suisse en France: *Annuaire franco-suisse*, 1959, 401 p.

Revue internationale du Travail

(Paraît en trois éditions distinctes: française, anglaise, espagnole.)

Publiée mensuellement par le Bureau International du Travail, depuis janvier 1921, la *Revue internationale du Travail* contient des articles de fond qui reflètent l'évolution de la politique sociale sur le plan international et dans les différents pays; des exposés documentaires, des statistiques du coût de la vie, du chômage, de l'emploi, des salaires et des heures de travail; enfin, une rubrique bibliographique.

Prix du numéro: Fr. 2,40 suisses, abonnement annuel: Fr. 24.— suisses.

Envoi gratuit d'un numéro spécimen et du catalogue des publications du BIT sur demande adressée au Bureau International du Travail, Genève.

Nous avons reçu les ouvrages suivants sur lesquels nous reviendrons dans un de nos prochains numéros:

CARALP R.: *Les Chemins de fer dans le Massif central.* Ed. A. Colin, Paris 1959, 464 p.

CAMPS MIRIAM: *Division in Europe.* Ed. P.E.P., Londres 1960, 66 p.

CLARK JOHN-M.: *The Wage Price Problem.* American Bankers Association, 1960, 68 p.

CRESPI DANIEL: *Les Salaires belges — Faits et théories.* Ed. A. Colin, Paris 1960, 254 p.

FERICELLI JEAN: *Le Revenu des Agriculteurs.* Ed. M.-Th. Genin, Paris 1960, 394 p.

GUBBELS ROBERT: *Productivité, progrès technique et relations industrielles.* Ed. Institut Solvay, Bruxelles 1960, 158 p.

JAEGGI URS: *Die gesellschaftliche Elite.* Ed. Paul Haupt, Berne 1960, 163 p.

RENOUARD DOMINIQUE: *Les Transports de marchandises par fer, route et eau depuis 1850.* Ed. A. Colin, Paris 1960, 125 p.

ROSEN JOTEF: *Die Basler Staatsfinanzen im Zeichen der Konsolidierung 1946-1958.* Ed. G. Krebs A.-G., Bâle 1960, 124 p.

SOMMER WERNER et SCHOENFELD HANS-MARTIN: *Management Dictionary English-Deutsch.* Ed. W. de Gruyter et Co., Berlin 1960, 176 p.

BERNER BEITRÄGE ZUR SOZIOLOGIE: *Die schweizerischen Studierenden an der Universität Bern.* Ed. Paul Haupt, Berne 1960, 144 p.

CHAMBRE DE COMMERCE FRANÇAISE POUR LA SUISSE: *Memento économique franco-suisse 1960.* Genève 1960, 211 p.

COLLÈGE D'EUROPE: Préface Robert Schuman: *Sciences humaines et Intégration européenne.* Ed. Sythoff, Leyde 1960, 423 p.

FAO: *1948-1958. Niveaux de consommation de fibres par habitant.* Rome 1960, 183 p.

GATT: *Les Travaux du GATT en 1959-1960.* Genève 1960, 38 p.

OECE: *Accord monétaire européen 1959,* premier rapport annuel du Comité directeur Paris 1960, 68 p.

— *Coopération dans le domaine de la Recherche scientifique et technique.* Paris 1960, 30 p.

— *Situation et problèmes de l'économie des pays membres et associés de l'OECE: Grèce 1960* Paris 1960, 37 p.

— *Situation et problèmes de l'économie des pays membres et associés de l'OECE: Norvège 1960.* Paris 1960, 28 p.

— *Situation et problèmes de l'économie des pays membres et associés de l'OECE: Pays-Bas 1960.* Paris 1960, 31 p.

— *Situation et problèmes de l'économie des pays membres et associés de l'OECE: Portugal 1960.* Paris 1960, 31 p.

ONU: *Annuaire statistique 1959.* New York 1959, 618 p.

— *Bulletin annuel de statistiques du gaz pour l'Europe.* Vol. IV, 1960, Genève 1960, 37 p.

— *Bulletin trimestriel de statistiques de l'énergie électrique pour l'Europe.* Vol. V, n° 1, Genève 1960, 16 p.

— *Etude sur la situation économique de l'Europe en 1959.* Genève 1960.

— *International Social Service Review.* N° 5/1959, New York 1959, 65 p.

— *Estimated World Requirements of Narcotic Drugs in 1960.* Drug Supervisory Body, Genève 1959, 47 p.

— *National Laws and Regulations relating to the Control of Narcotic Drugs.* Cumulative Index 1947-1959. Genève 1959, 85 p.

— *Report to the Economic and Social Council on the Work of the Board in 1959.* Permanent Central Opium Board. Genève 1959, 62 p.

— *Summary of annual Reports of Governments relating to Opium and other Narcotic Drugs* 1958. Addendum. Genève 1960, 47 p.

— *Idem,* addendum. Genève 1960, 14 p.

— *La Situation de l'énergie électrique en Europe en 1958-1959 et ses perspectives d'avenir.* Genève 1960, 101 p.

— *Technical Assistance Committee: Annual Report of the technical Assistance Board for 1959.* Suppl. n° 5, New York 1960, 119 p.

USC: DESROCHE HENRI: *Au Pays du Kibboutz.* Ed. USC, Bâle 1960, 268 p.

Articles sélectionnés — Informations diverses

Formation des cadres

R. VATIER: « Chances et risques de la formation dans l'entreprise ». *Economie et Humanisme*, mars-avril 1960.
R. VATIER: « La formation dans l'entreprise: une pédagogie de la promotion ». *Jeune Patron*, juin-juillet 1960.
J.-N. GARDNER: « Les incidences de l'évolution technique sur l'éducation ». *Jeune Patron*, juin-juillet 1960.
F.-C. PIERSON: « The education of American businessmen ». *Carnegie Corporation of New York*, 1960.
A. TAYMANS: « L'influence des nouvelles techniques de gestion sur la fonction du chef d'entreprise ». *La Vie économique et sociale*, mai 1960.

Problèmes de l'entreprise

R. BOUCHAYER: « La responsabilité du chef d'entreprise dans l'économie nationale ». *Jeune Patron*, mai 1960.
A. BURCKHARDT: « L'évolution de la politique sociale aux Etats-Unis ». *Bulletin de Documentation économique*, février 1960.
J. FOURASTIE: « Le personnel des entreprises: remarques de démographie et de sociologie ». *Population*, mai 1960.
A. GROS: « Die Information und die Produktivität der Unternehmung ». Tiré à part de la *Revue économique et sociale*, janvier 1960.
G. PEDOTTI: « Le marché du travail et la main-d'œuvre étrangère ». *Revue syndicale suisse*, juin 1960.

Finances et banques

J.-C.-R. DOW: « Fiscal policy and monetary policy as instruments of economic control ». *Westminster Bank Review*, mai 1960.
A.-L. JEUNE: « L'épargne, problème actuel de l'Occident ». *Banque*, juillet 1960.
J. LECERF: « Faut-il fermer la Bourse ? ». *Economie et Humanisme*, mai-juin 1960.
L. SALLERON: « L'or a-t-il encore un sens ? ». *Banque*, mai 1960.

Economie européenne

O. BJÖRCK: « The Engineering industry and European integration ». *Skandinaviska Banken Quarterly Review*, avril 1960.
P. DROUIN: « C'est sur le « front agricole » que va se dérouler la grande bataille du Marché Commun ». *Revue du Marché commun*, juin 1960.
M.-E. KREININ: « The « Outer Seven » and European Integration ». *American Economic Review*, juin 1960.
J. MALLET: « Les Six, les Sept... et les autres ». *Jeune Patron*, juin-juillet 1960.
P.-L. MANDY et G. DE GHELLINCK: « Dimension des entreprises dans les pays du Marché commun ». *Revue économique*, mai 1960.